

Alain Kassanda, *Trouble Sleep*, France Nigeria, 41 minutes.

Sidy Cissokho

Mise en ligne : janvier 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.cr02>

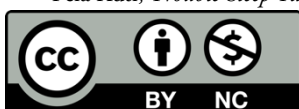
Trouble Sleep est un documentaire d'Alain Kassanda, sorti en 2020. Il est le premier d'une série de trois documentaires, réalisés par le même auteur et portant sur son histoire familiale au Congo (*Colette et Justin*, 2023), une mobilisation étudiante au Nigeria à l'université d'Ibadan prenant racine dans l'organisation d'un ciné-club (*Coconut Head Generation*, 2023), et le monde du transport dans la ville d'Ibadan dans le cas de *Trouble Sleep*.

Ce dernier documentaire est sans doute le plus onirique. Les parcours quotidiens de deux personnages s'y entremêlent et servent de fil rouge tout au long du film d'une quarantaine de minutes. On suit un chômeur débutant dans le métier de chauffeur de taxi après avoir fait des études d'ingénieur, ainsi qu'un collecteur de taxes pour le principal syndicat des transports nigérian. Le tout a pour décor la ville d'Ibadan, sorte de troisième personnage avec ses marchés, ses embouteillages, ses rues encombrées et sa lumière grise.

Le documentaire alterne des discussions mettant en scène l'un ou l'autre des deux personnages avec ses proches, devant une ou plusieurs bières, en anglais ou en yoruba, au bar en fin de journée ou dans l'intimité du foyer, et des séquences rythmées par la musique de Fela Kuti et montrant la ville en mouvement. Le titre du documentaire vient d'ailleurs de l'une de ses chansons¹. Lorsque la musique n'est pas là, elle est remplacée par de la poésie déclamée ou encore le bruit brut de la ville et de ses klaxons. Cette alternance crée un contraste fort entre la fixité des scènes de discussions, qui nous éclairent sur les motivations de chacun, et le mouvement, omniprésent dans les séquences musicales. Ce sont notamment ces scènes musicales qui confèrent au documentaire sa dimension poétique.

Ce triptyque du chauffeur, du collecteur de taxes et de la ville permet à Alain Kassanda de montrer le système d'exploitation auquel sont soumis les chauffeurs de transport en commun au Nigeria. La collecte effectuée par les syndicats auprès des chauffeurs, l'extorsion pratiquée par la police, et les prélèvements, moins visibles dans le documentaire, des propriétaires de véhicule, asphyxient les chauffeurs et grèvent une partie de leur rentrée d'argent comme l'explique de façon limpide un chauffeur à l'un des protagonistes au tout début du documentaire. L'exposition de ce système d'exploitation va parfois loin, puisque certaines séquences montrent des images qu'on imagine difficiles à obtenir de policiers extorquant de l'argent aux chauffeurs sur la chaussée. Ici, le travail d'Alain Kassanda est précieux, car il vient mettre en image ce que de nombreux travaux de sciences sociales ont

¹ Fela Kuti, *Trouble Sleep Yanga Wake Am*, Roforofo Fight, 1972, 12.06min.



minutieusement décrit depuis une dizaine d'années sans presque jamais (ou si peu) y adjoindre d'images, au Nigeria², mais aussi de façon non exhaustive au Sénégal³, en Tanzanie⁴, ou encore au Ghana⁵.

On aurait cependant tort de penser que ce documentaire ne fait qu'illustrer une réalité décrite par ailleurs par les sciences sociales. Alain Kassanda ne se limite pas aux clichés véhiculés en chœur sur ce milieu par la presse, la doxa populaire, et encore bon nombre de travaux académiques insistant sur la violence régnant dans le secteur du transport et assimilant ses organisations syndicales à des entreprises mafieuses. Le réalisateur nous laisse certes entrevoir de façon furtive les bagarres que suscite la collecte effectuée par les représentants des syndicats sur les chauffeurs, mais il ne fait pas de la violence le cœur de son propos comme avait pu le faire en son temps de façon racoleuse Louis Thérout pour la BBC à propos de Lagos⁶.

La plus grande réussite du documentaire est plutôt de restituer en seulement quelques scènes la subjectivité d'un collecteur de taxes pour le compte d'un syndicat. Le film nous transporte alors dans son intimité, sur le chemin entre sa maison et le bord de route où il officie, alors qu'il enfle son uniforme et s'apprête à prendre position sur la chaussée ; chez lui alors qu'il cherche à dissuader l'un de ces cadets attiré par son apparente aisance matérielle d'emprunter la même voie que lui, après une journée de travail alors qu'il échange avec des collègues et explique les nombreux accidents du travail dont il a été victime alors qu'il se trouvait au milieu de la circulation, jusque dans ses rêves où il revit les mouvements qu'il répète tous les jours pour marquer les voitures auprès desquelles il a déjà collecté l'argent du syndicat. Ce faisant, Alain Kassanda nous fait entrevoir toute la dureté du métier de celui qu'il suit. Surtout, il scrute ce qu'à ma connaissance aucun travail n'a jamais saisi : ce que le système d'exploitation en place dans le secteur du transport fait aux corps. Les corps parfois blessés, soumis à rude épreuve au contact parfois brutal des carrosseries de voiture. Mais aussi les mouvements des pieds, des mains, des corps tout entiers en cadences avec les voitures en circulation, et qui font des collecteurs des travailleurs à la chaîne tout autant que des danseurs. Sous ce dernier point, le langage cinématographique et la poésie qu'il autorise rejoignent étonnamment les intuitions de l'anthropologie qui a parfois, elle aussi, analysé l'activité de transport à l'aune de la métaphore de la musique et du rythme⁷, sans jamais cependant porter une telle attention aux corps.

Le point de vue compréhensif adopté par le documentaire en fait alors un témoignage précieux, qui réussit à recueillir une part de la subjectivité des travailleurs du transport jusqu'ici étrangère aux sciences sociales. Ce tour de force fait de ce film un acte politique tout autant qu'artistique, qui alimente de façon inédite la mémoire d'un monde professionnel stigmatisé, subalterne dans un contexte urbain postcolonial. Une œuvre à voir et à revoir donc...

Sidy Cissokho

CNRS- Centre lillois d'étude et de recherche sociologique et économique

Bibliographie

AGBIBOA Daniel (2022), *They Eat our Sweat. Transport Labor, Corruption and Everyday Survival in Urban Nigeria*. Oxford University Press.

CISSOKHO Sidy (2021), *Le transport a le dos large : les gares routières, les chauffeurs et l'État au Sénégal (1968-2014)*, Paris, EHESS.

² Daniel E. Agbibo (2022), *They Eat Our Sweat. Transport Labor, Corruption, and Everyday Survival in Urban Nigeria*, Oxford, Oxford University Press mais aussi Laurent Fourchard (2022), « Expanding profit and power. The National Union of Road Transport Workers in Nigeria », *Canadian Journal of Development Studies/Revue canadienne d'études du développement*, 44 (1), pp. 97–112.

³ Sidy Cissokho (2021), *Le transport a le dos large : Les gare routières, les chauffeurs et l'État au Sénégal (1968-2014)*, Paris, EHESS.

⁴ Matteo Rizzo (2017), *Taken for a Ride: Grounding Neoliberalism, Precarious Labour, and Public Transport in an African Metropolis*, Oxford, Oxford University Press.

⁵ Michael Stasik (2024), *Bus Station Hustle : Transport Work in Urban Ghana*, Cambridge, Cambridge University Press, 2025.

⁶ Louis Thérout (2010), *Law and Disorder in Lagos*, BBC, 60 minutes.

⁷ Michael Stasik (2017), « Rhythm, Resonance and Kinaesthetic Enskilment in a Ghanaian Bus Station », *Ethnos*, 82 (3), pp. 545–68.

- FOURCHARD Laurent (2022), « Expanding profit and power. The National Union of Road Transport Workers in Nigeria », *Canadian Journal of Development Studies/Revue canadienne d'études du développement*, 44 (1), pp. 97-112.
- KASSANDA Alain (2023), *Colette et Justin, une histoire congolaise*, Belgique, France, 88 minutes.
- KASSANDA Alain (2023), *Coconut Head Generation*, France, Nigéria, 89 minutes.
- KUTI Fela, *Trouble Sleep Yanga Wake Am*, Roforofo fight, 1972, 12 minutes.
- RIZZO Matteo (2017), *Taken for a Ride: Grounding Neoliberalism, Precarious Labour, and Public transport in an African Metropolis*, Oxford, Oxford University Press.
- STASKI Michael (2025), *Bus Station Hustle: Transport Work in Urban Ghana*, Cambridge, Cambridge University Press.
- STASKI Michael (2017), « Rhythm, resonance and kinaesthetic enskilment in a ghanaian bus station », *Ethnos*, 82 (3), pp. 545-568.
- THÉROUX Louis (2010), *Law and Disorder in Lagos*, BBC, 60 minutes.